



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Les traditions mégalithiques de Sénégambie / Augustin F. C. Holl et Hamadi Bocum***  
**éd. Errance, 2014**  
**cote : 59.811**

Dans cet ouvrage consacré aux traditions mégalithiques du Sénégal et de la Gambie, Augustin F. C. Holl et Hamadi Bocum nous proposent de découvrir les monuments inscrits par l'UNESCO au « patrimoine mondial de l'humanité », depuis 2006.

Là-bas se dressent pas moins de 28.931 mégalithes, sur une aire de 33.000 km<sup>2</sup> découpée en plus de 1.087 stations. Si pour les Européens ces mégalithes s'enveloppaient de mystère en 1896, on doit aux travaux et interprétations des chercheurs du XX<sup>e</sup> siècle un bilan prometteur qu'accompagnent de nouveaux questionnements laissant encore s'insinuer le rêve. D'une excursion dans le Sine Saloum faite en 1967 avec l'historien médiéviste, africaniste, Raymond Mauny de l'IFAN, à l'occasion du VI<sup>e</sup> Congrès Panafricain de Préhistoire de Dakar, j'ai conservé des structures mégalithiques découvertes alors l'impression d'une vivante savane, habitée d'Ancêtres, de bétyles et de baobabs qui dialoguaient entre eux et emplissaient l'espace de bruissements immémoriaux. Des vastes cercles de monolithes dressés, sculptés dans la latérite brun-rouge rongée par les vents, n'avaient été retirés que de rares témoins funéraires, moins évocateurs que l'architecture enracinée dans cet espace ouvert. Aussi « Creuser la terre et rompre le silence » pour sortir ce patrimoine de l'oubli fut-il l'objectif des décennies ultérieures, comme l'a montré en 2006 le séminaire dirigé par A. Holl, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Entre les fleuves Gambie et Saloum et le long des cours d'eaux intermittents (bolongs) s'individualisent, de Kaolack à Tambacounda, plusieurs provinces mégalithiques, celle de Ngayène retenue ici en est la plus documentée.

Souhaitant familiariser le lecteur avec le terrain, les auteurs déroulent un travelling d'images en couleur, réunies dans un cahier, au début de chaque chapitre illustré. Dans le premier quelques données folkloriques colorent le débat ouvert sur les origines des mégalithes ouest-africains, clos par un constat unanime soulignant l'ignorance, le respect et l'indifférence des populations historiques à leur égard. Aucune oralité n'a transmis l'existence et les exploits de nombreuses populations de bâtisseurs, successives, permanentes et spécialisées, qui se sont enracinées-là.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

Dans la province de Ngayène, l'architecture générale des monuments impose au regard deux grandes familles de structures, l'une tumulaire, l'autre circulaire. L'aire de *Sine Ngayène* porte des tumulus, des cercles pierriers, puis des cercles de monolithes souvent doublés de pierres frontales externes. Rien de cette diversité et d'une profusion de monuments tout aussi impressionnante ne se trouve sur les cartes de répartition des sites (Thilmans et al. 1980 ; Martin et Becker, 1984) qui localisent au mieux la province. Des atlas installeront ces deux caractéristiques dans l'avenir. Au fil des pages nous découvrons les résultats de multiples travaux minutieux, accompagnés de relevés n'ayant pas bénéficié des moyens technologiques d'aujourd'hui. Aussi adresserons-nous d'abord de vives félicitations aux équipes pionnières sénégalaises, françaises, suisses, britanniques et américaines qui les accomplirent. Toutes dévoilent des situations émouvantes et insoupçonnées. Partons du cas le plus simple du cimetière de *Tiékène Boussoura*, celui d'un cercle à monolithes de huit mètres de diamètre, dressant 35 bétyles en latérite; au centre, vers 0,90 m de profondeur, se trouvait l'inhumation primaire d'un sujet masculin âgé, sans offrande, couché sur le dos dans une fosse délimitée par de courts monolithes. Mais ailleurs, au centre et à l'intérieur d'autres monuments du même cimetière, de bien plus complexes configurations furent découvertes en fouille; ainsi à l'inhumation centrale profonde (1,75-2,15 m de profondeur) se joignirent plusieurs présences masculines décentrées, situées moins profondément (1,15-1,50 m), désignées comme étant « superficielles », pouvant représenter des individus dépendants ou serviteurs (?) dans des positions variées, n'admettant qu'exceptionnellement l'inhumation d'enfant. Pour chaque monument fouillé, l'objectif de reconstitution du programme des inhumations s'imposa donc. Délicat et hypothétique, il aboutit à souligner la continuité et la complexité des traditions. La variabilité des pratiques funéraires se déduisit d'inhumations primaires, rarement simples, plutôt secondaires (regroupant des os et des crânes dissociés et épars), collectives, contemporaines ou /et successives, installées en différents quadrants du monument et à différentes profondeurs. Aussi retiendra-t-on avec intérêt les essais de programmations que proposent A. Holl et H. Bocum à l'appui de leurs travaux. Tous deux envisagent d'interpréter cette complexité en supposant un déroulement par étape, en des lieux distincts. Ils admettent que la première inhumation ait pu se dérouler en un lieu provisoire, surveillé jusqu'à apparition du squelette, puis qu'ait suivi l'étape d'un regroupement des ossements sélectionnés ou non, avant d'accomplir l'inhumation définitive, secondaire, à l'intérieur du monument et à un emplacement précis; ces étapes, s'inscrivant dans un calendrier des rituels programmés, se seraient déroulées selon un certain cérémoniel encore inconnu. On ne doute pas désormais de l'importance de la fonction funéraire des cercles de Sine Ngayène : tombes collectives réunissant 10 à 56 individus masculins (décompte des crânes), lieu de repos final pour des groupes de personnes aux relations interpersonnelles obscures. Les analyses de l'ADN lèveront peut-être un coin du voile, bientôt. Parmi les éléments de culture matérielle conservés près des individus se trouvaient des poteries entières et des tessons, des anneaux et bracelets en cuivre et en fer, des pointes de lance à extrémité recourbée, des lames de couteaux en fer. Le monument 25 de Sine Ngayène a été daté (charbon de bois) de 1040 après J.C.

Les cercles et tumulus pierriers ont fait l'objet de nombreux travaux. Dans le site de *Saré-Diouldé* (Thilmans, Descamps, Khayat, 1980) on a admis le maintien de fortes traditions jusqu'au deuxième millénaire de notre ère (1520 ap. JC). Le plus grand cercle-tumulus mesurait 110 m de long et 70 m de large, il faisait partie d'un vaste cimetière en comportant



## Académie des sciences d'outre-mer

42. Il a été construit avec un bas muret constitué de cinq niveaux de blocs de 0,80 m de hauteur. Le dôme a été recouvert de trois ou quatre épaisseurs de blocs de latérite. Onze inhumations en occupaient la région centrale profonde (3,12-3,22 m), inhumations primaires ou secondaires, collectives probablement. Un nouvel ensemble situé à des profondeurs variables se rapprochant de la surface, « superficiel », central pour certains individus et périphérique pour d'autres, formant alors un anneau de tombes, réunissait au total une cinquantaine d'individus, issus d'ensevelissements multiples ou simples, successifs et / ou combinés, agencés en cercles concentriques, parallèles au grand cercle. Dans un secteur mitoyen du cercle du monument mais marginal, une tombe collective réunissait trois individus installés à une hauteur postérieure à celle du centre (2,13-2,15 m), sans qu'on ait pu établir un état de contemporanéité ou non entre ces deux exemples. L'Archéologie peut-elle rendre compte aujourd'hui de l'objectif des auteurs de ce projet ? Comment parler aujourd'hui de ce microcosme socio-culturel inconnu, d'un agencement funéraire aussi complexe et réglé, d'une démographie sélective aussi forte et attachée au site, d'une durée probablement longue quoiqu'inconnue ? Cet ensemble exigea certainement une organisation spéciale ininterrompue, transmise à de multiples bâtisseurs et officiants avertis ; ce programme est l'un des plus énigmatiques à débrouiller.

Les perspectives qu'ouvre le classement du mégalithisme sénégalais sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO sont immenses pour les deux pays. Elles devraient permettre de préciser l'identité de ces populations et d'affermir l'esquisse d'un cadre chronologique. On doit aux collaborations universitaires sénégalaises-américaines entamées en 2002 de disposer de jalons situant certaines édifications au II<sup>e</sup> siècle avant J.C. (Thilmans et al 1980). Dans le site *Sine Ngayène*, le double cercle du monument 27 a fait l'objet de datations nouvelles. Cet ensemble circulaire de 18 et 15 monolithes (ayant 10 m et 4 m de diamètre) comprend deux impressionnants monolithes frontaux à l'est. Il s'agit d'un tombeau collectif. La séquence stratigraphique d'environ 2 m d'épaisseur totale se serait déroulée au cours de quatre cycles successifs entre le VI-VII et le XIV-XV<sup>e</sup> siècle de notre ère (datations AMS sur ossements). Les éléments culturels associés aux plus profondes inhumations se composent de quatre pointes de lance en fer dont une avec un anneau et d'un bracelet en alliage cuivreux. Le cycle 1 ne semble pas daté, le suivant se rapporterait à la période 800-900 après J. C., le troisième à celle de 900-1000 après J. C., le dernier entre 1235-1281 et 1337-1427. Jusqu'au premier millénaire environ le grand cercle n'aurait connu que peu d'épisodes d'inhumations. Un changement radical dans la structure du monument et les pratiques rituelles se serait opéré après l'an 1000 après J. C. Un nouveau cercle aurait alors été constitué (15 monolithes) à l'intérieur du premier. Les sépultures renfermaient des ossements choisis (crâne, courts fragments d'os longs, mandibules, dents). De petites poteries (avec ossements) étaient dispersées. Un peu à l'écart plusieurs grands récipients associés à une dalle latéritique (ayant pu servir de table) pourraient avoir participé au déroulement de l'acte d'offrande. La pratique de l'offrande aux Ancêtres, aux Invisibles, pour tenter de maintenir ou de restaurer l'harmonie du monde, ne semblerait pas avoir été ignorée. La symbolique implicite émanant de chacun des documents et de l'appareillage qu'ils durent former permettrait d'envisager le déroulement d'un événement social, partagé, donnant sa raison d'être et son importance au monument tout entier. Aussi avance-t-on pour ce dispositif l'hypothèse d'une fonction d'« édifice d'intérêt public » en relation avec le site de Sine Ngayène tout entier. On appréciera à ce propos la valeur de ces travaux.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

D'autres cas impressionnants nous ont laissé leur message spirituel à *Santhiou-Ngayène, Wanar, Ker Batch. A Ngayène II*, les stations sidérurgiques de ce site installées au pied de la nécropole déployèrent une intense activité économique et un net développement démographique et social. Mais que sait-on d'une métallurgie locale et du travail du fer sénégalais ? L'existence d'un foyer sidérurgique africain a été reconnue à Agadez (Niger) vers le II<sup>e</sup> millénaire av. J. C. (Bocoum 2006).

Cet ouvrage se feuillette lentement en passant de l'image au texte et à ses questionnements; il invite à aborder avec enthousiasme et détermination les recherches nouvelles. Ce funéraire mégalithique spectaculaire ayant définitivement pris possession du paysage de savane le plus typique de l'ouest africain, entre les rives de deux fleuves pérennes, l'emplit d'une spiritualité ininterrompue. Il s'est exprimé partout à partir de l'emblématique et rude latérite locale, familière et accessible. Elle a résisté au temps et aux contraintes locales, que surmontèrent aussi les populations qui la sculptèrent. D'étranges morphologies cylindriques, polygonales, bifides et en lyres, ornées parfois de reliefs circulaires surgissent çà et là. Ces populations physiquement sorties de l'oubli ne sont pas perçues dans leur composition, leur vie quotidienne, leur habitat, leurs relations sociales, sinon à travers de très récents contacts.

Ce grandiose patrimoine figé dans le sol par de lointains Ancêtres Africains (1300 av. J. C.), va mobiliser d'autres équipes multidisciplinaires; nul doute que leurs travaux livrent de la savane elle-même et de ses potentialités les secrets de sa biodiversité naturelle. Nourricière et protectrice, choisie par de nombreuses communautés vivant dans de petits hameaux le long des bolongs, cette savane détient, sur leurs rives voisines, les données éco-climatiques et économiques fondamentales qui sont à reconstituer et réinsérer dans la quête d'une reconnaissance de la présence de générations d'Africains, bâtisseurs de mégalithes funéraires. Mais c'est toute une société active et composite qui est désormais à réanimer et à faire vivre au quotidien tout en s'interrogeant sur ce que sont devenus ses bâtisseurs. C'est d'elle que les populations actuelles souhaitent qu'on leur parle, pour s'approcher avec empathie et fierté de ce patrimoine et rompre avec une longue période d'indifférence.

**Colette Roubet**